

L'ENCEINTE FORTIFIEE DE SAINT-FELIX DE SORGUES

Comme beaucoup de commune du Rouergue Méridional, Saint-Félix de Sorgues se dota d'un fort au XVème siècle, venant protéger les habitations qui s'étaient développées autour du château de la commanderie, construit trois siècles plus tôt.

Peut-être, existait-il déjà une palissade entourant le château et la fontaine dans sa basse-cour, puisqu'on retrouve le terme de « paliège », pour une rue perpendiculaire à la rue du Four et remontant, jusqu'au rempart Nord. Mais il n'en reste aucune trace aujourd'hui.

Cette enceinte, qui donnait au village l'aspect d'une importante bastide fortifiée, fut construite après la guerre de cent ans et à la suite des passages dans la région de troupe de brigands, constitués notamment de certains anciens soldats désœuvrés. Un nom ressort souvent : Rodrigue de Villandrando, véritable mercenaire à la solde de puissants seigneurs. Avec ses 10 000 « écorcheurs » (la plupart d'origines anglaises), ils terrorisent et rançonnent notamment les populations et les seigneurs des régions sud rouergates qu'ils traversent, saccageant et pillant de nombreuses bastides.



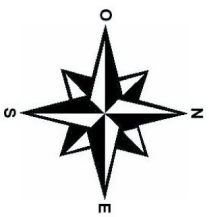
Rodrigue de Villandrando et son blason

En l'affaire d'une dizaine d'années, toutes les communautés de la vallée de la Sorgue et les commanderies du plateau du Larzac vont se pourvoir d'une enceinte, prouvant une volonté commune de se protéger, édictée en fait par le roi de France et certainement régentée par les instances locales de l'Ordre des Hospitaliers dans le cas des commanderies.

C'est en 1438 précisément que Dardé-Etienne d'Alaus est chargé de faire construire une enceinte autour de Saint-Félix. Il emploiera un certain Jean Bru du Viala, avec pour salaire « 8 moutons d'or, plus un quartier de viande salée ».

Si les enceintes de la Couvertorade, La Cavalerie et Saint-Eulalie, sont aujourd'hui des exemples rares de fortifications hospitalières (certes, très bien restaurées pour certaines), à Saint-Félix le fort est beaucoup plus modeste, les tours moins nombreuses et de diamètre réduit. L'enceinte saint-félicienne est aujourd'hui difficilement discernable au milieu des habitations et il n'en reste malheureusement que très peu de vestiges.

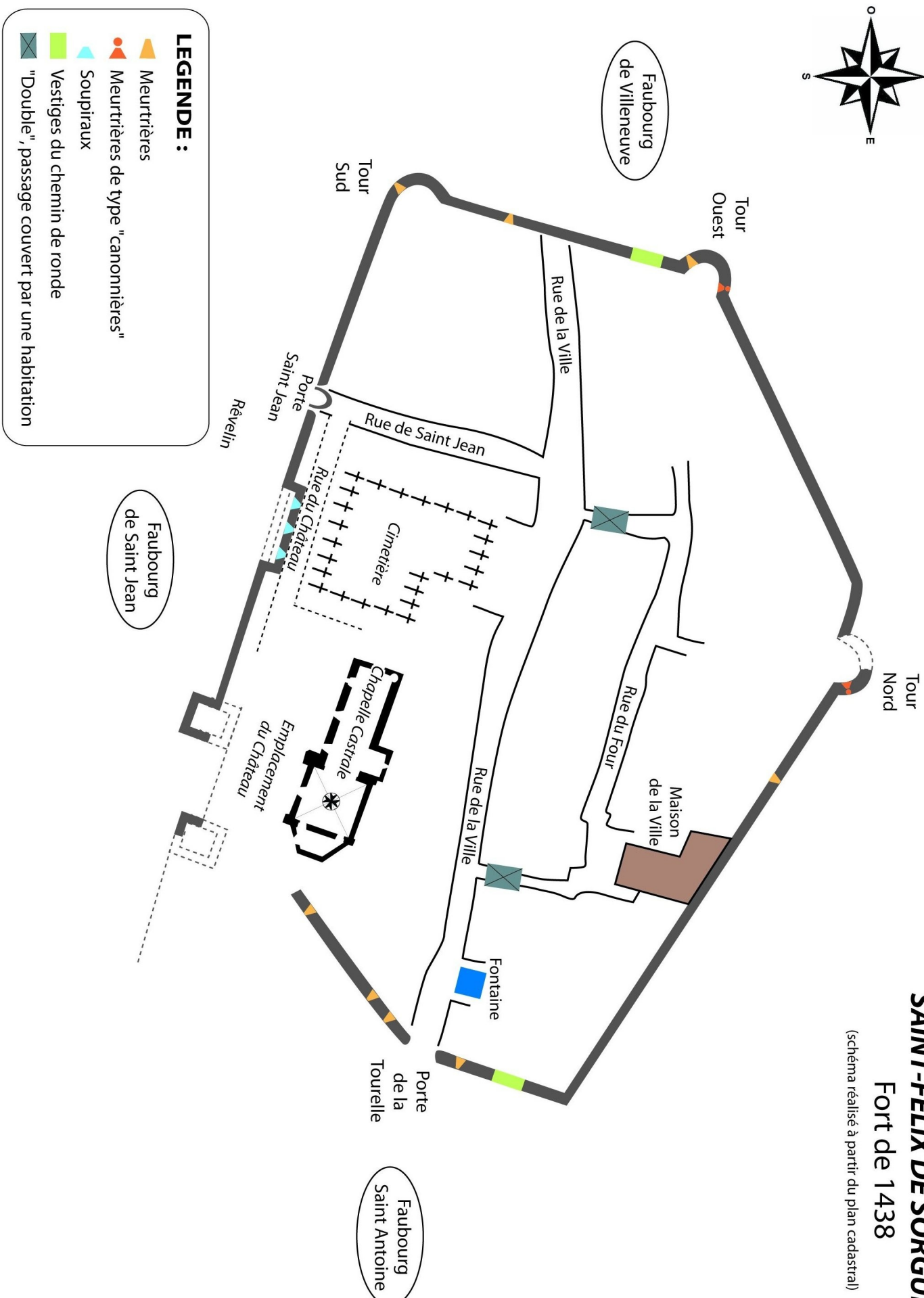
Nous allons présenter le fort et ses vestiges au travers tout d'abord, d'un plan, puis des caractéristiques principales de l'enceinte et de ses particularités illustrées de photographies.



SAINT-FELIX DE SORGUES

Fort de 1438

(schéma réalisé à partir du plan cadastral)



Le village actuel, assis sur un étage de la vallée, est très étendu d'Ouest en Est, le fort se trouvant côté Ouest. L'enceinte était plutôt comparable à un hexagone dont la partie inférieure serait aplatie.

Cette enceinte, dont on retrouve aujourd'hui, après analyse minutieuse, la majeure partie, incluait 3 tourelles et deux portes, peut-être différentes suivant les époques. Sa circonférence était d'environ 380 mètres. Sa plus grande longueur, qui représente aussi la rue de la Ville, est de 125 mètres, pour une largeur de 100 mètres environ.

La porte principale était la porte Saint-Jean (du nom du Saint-Patron des Hospitaliers), dont le système de fermeture reste encore visible, comprenait un râtelier (construction de protection de la porte du fort, détruit au 19^{ème} siècle) dont la rue porte encore le nom.



Porte Saint-Jean en arc brisé - La tour Nord-Ouest côté Sud

La porte de la Tourelle, disparue aujourd'hui, incluait pour un temps le clocher du village. La tour Nord possède encore ses bases récemment dégagées et la Tour Sud fut certainement fortement modifiée puisqu'elle n'a plus sa forme circulaire mais plutôt hexagonale. A remarquer que l'angle Nord-Est semble ne jamais avoir compté de tour, malgré sa position d'angle stratégique.

Les restes de substructions des deux tours Nord et Nord-Ouest, montrent qu'elles étaient «à gorge ouverte», non fermées du côté de l'intérieur du fort. L'avantage de ce type de tour étant de ne pas servir d'abri aux assiégeants qui auraient réussi à pénétrer dans l'enceinte. Selon certaines sources, ce système aurait été importé du Moyen Orient par les croisés, il est donc possible que les Hospitaliers aient rapporté cet élément d'architecture de leurs voyages en méditerranée. Dans la région, l'emploi de cette technique n'est pas rare (La Couvertoirade, dont la tour qui se trouve la plus près de la porte Sud, semble être à gorge ouverte dans la partie basse et surmontée par une partie fermée, ainsi que Brousse le Château, avec sa magnifique tour «ouverte à la gorge» terme retrouvé dans les textes, qui date du XIV^{ème} siècle.)



Vestiges du chemin de ronde – Décrochages de dalles du sol

Les courtines se retrouvent sur tout le pourtour sauf à l'endroit du château manquant, où l'on remarque une grande différence de hauteur entre le mur du bâtiment de la Poste et le rempart Sud. Ces courtines servent souvent de murs aux maisons qui y sont accolées, et sont donc percées de beaucoup d'ouvertures. Toute la partie Nord du rempart est comblée extérieurement, ceci étant confirmé par les meurtrières trouvées sous le niveau du chemin extérieur actuel. A certains endroits, (côté Sud et Ouest), on remarque que le rempart s'élargit à la base, comme pour le renforcer. On retrouve des restes du chemin de ronde, qui devait à l'origine recouvrir la totalité des courtines, à deux endroits seulement : quelques mètres sur les faces Est et Ouest. Cela se traduit par un décrochement des dalles du chemin de ronde sur la façade extérieure. A l'intérieur, il est surtout visible côté Est, puisque parfaitement conservé. Peut-être était-il couvert totalement ou en partie, car on remarque des ouvertures dans les parties restantes. Le reste de la partie Ouest comprend deux marches que l'on distingue nettement sur le crépi de l'immeuble. La largeur du décrochement des dalles (une dizaine de centimètres seulement) ne permettait donc pas la présence de mâchicoulis, du moins là où ce décrochement est présent. Ce dallage en saillie sur le mur extérieur était réalisé, selon Jacques Miquel (il le note pour les commanderies du Larzac), afin de gêner l'escalade d'éventuels assaillants. Nulle traces de crénelage restant.



Dallage du chemin de ronde – Détail des dalles où l'on remarque des orifices sur une pierre sur deux, servant peut-être pour une rampe coté intérieur (Merci Bernard COUIC !)

Les meurtrières restantes se retrouvent partout : trois sur la façade du bâtiment de La Poste, une dans la maison Couic, une dans la maison Gozzi (environ 5 mètres au-dessous du niveau actuel du chemin Nord, prouvant que la base des remparts était beaucoup plus basse et dégagée), une déjà citée sur le côté de la tour Nord qui est une meurtrière canonnière, une autre canonnière dans la tour Nord-Ouest, ainsi qu'une simple, une dans la maison Leroy, et une dans la tour Sud. Si le rempart Sud ne compte plus aujourd'hui de meurtrières, peut-être était-ce à cause des attaques portées de ce côté de l'enceinte par les assaillants lors des guerres de religion ?

Ces meurtrières sont de styles divers même si une forme revient plus fréquemment, une meurtrière simple mais de construction très évasée vers l'intérieur. Nous avons déjà cité deux meurtrières canonnières, toutes deux situées sur les tours Nord et Nord-Ouest. Peut-être ce type de meurtrières ne se trouvaient-ils que sur les tours ? En tous cas il s'agit toujours de meurtrières latérales permettant aux occupants des tours de surveiller les courtines dans toutes leurs longueurs.



Trois meurtrières du fort

Les trois soupiraux, s'ouvrant à l'intérieur du fort, à droite de la porte Saint-Jean, sont d'une époque plus tardive : ils servaient d'ouvertures pour un bâtiment voûté accolé extérieurement au rempart Sud faisant peut-être partie de l'ensemble du révelin. Ils prouvent de plus l'existence de la rue, suivant le rempart à l'arrière de celui-ci et menant à l'entrée du château.

Pendant les guerres de religion, par trois fois le château sera pris, 1562, 1577 et en 1627 où il restera en ruines. Puis il fut ordonné par le pouvoir royal (par l'intermédiaire de Richelieu), la destruction et le démantèlement des restes du «château, des remparts, tours et faite faire des ouvertures dans l'enceinte, si bien que l'on peut y rentrer comme dans un mas». Cette action si rapide à l'époque, est accomplie par le baron de Magalas, nous laissant une bastide dévisagée expliquant la difficultés à retrouver les quelques vestiges restant aujourd'hui. Si l'on ajoute les fortes modifications et récupérations des parties restantes, pour construire ou aménager des maisons d'habitations, pour faciliter les accès (ouverture de portes, fenêtres, escaliers) on comprend qu'il serait impossible, malgré toutes les bonnes volontés du monde, de remonter cette enceinte, comme cela se réalise pour les cités du Larzac.